

Encore un publicain, comme dimanche dernier, mais un publicain en chair et en os ! Et pas n'importe lequel : un chef de publicains. Riche de surcroît, ce qui signifie qu'il s'est enrichi sans vergogne sur le dos de ses compatriotes. En somme, il a rassemblé tout ce qu'il faut pour être détesté : il pactise avec l'occupant romain à qui il a acheté sa charge de collecteur d'impôts; il est collecteur d'impôts ce qui, en tous pays et sous toutes les latitudes, est mal vécu par les contribuables; et il s'est enrichi en faisant du tort à beaucoup, comme il va le reconnaître lui-même. Tout ce qu'il faut pour ne pas être accepté par les juifs pieux : voila pourquoi Jésus va scandaliser ces mêmes juifs pieux lorsqu'il va vouloir manger chez ce réprouvé de Zachée.

Jésus arrive à Jéricho qui est une ville frontière, une porte ouverte sur la Terre d'Israël; symboliquement, Jéricho est la porte qui ouvre sur le Royaume de Dieu, le Royaume où l'on accède par le salut. Les païens ont-ils accès au salut ? Les voleurs sont-ils admis dans le royaume ? ... Les prostituées et les homosexuels ont-ils accès au salut ? Les divorcés et les divorcés-remariés ont-ils accès au salut ? Beaucoup de chrétiens seraient tentés de répondre non. Et les communistes ? Et les athées ? Et les musulmans ? ... Chacun de nous peut allonger la liste !

Souvent, on se demande ce qu'est le salut, et on a du mal à répondre clairement. Par contre, on peut avoir une idée très claire de ce qu'est la condamnation : « (*Zachée*) *cherchait à voir (Jésus) mais il n'y arrivait pas à cause de la foule, car il était petit de taille.* » Petit en taille physique et en sainteté ! Alors, la foule des gens biens condamne ce voleur, lui refuse l'accès à Jésus. Pas de pitié pour ce pécheur, pas de porte de sortie : il est enfermé par la foule dans son état de pécheur. Il est condamné par la foule !

Si nous avons du mal à définir le salut, par contre nous savons très bien condamner quelqu'un en l'acculant dans son péché et en lui refusant toute porte de sortie. Et ce que nous faisons à autrui, nous le faisons aussi pour nous-mêmes : nous risquons de nous enfermer dans notre péché, de nous condamner nous-mêmes en estimant que l'amour de Dieu est incapable de nous sortir de notre état.

Heureux Zachée qui, tout pécheur qu'il soit, demeure avide de rencontrer Jésus. Il est trop petit ? La foule le repousse ? Qu'à cela ne tienne : il cherche et trouve un moyen pour apercevoir Jésus, au moins de loin. Devant cette bonne volonté, Jésus s'arrête et s'invite.

S'il est vrai que nous ne pouvons connaître vraiment Dieu qu'en regardant Jésus agir, qu'en écoutant Jésus parler, alors nous découvrons que Dieu fait toujours le premier pas vers l'homme. Ce n'est pas nous, d'abord, qui allons vers Dieu; c'est Dieu qui, sans trêve, vient vers nous : nous allons célébrer ce mouvement divin vers nous durant la nuit de Noël. Dieu ne nous attend pas sur son trône, là-haut. Il ne se penche pas vers nous par commisération. Il vient à nous, il vient chez nous, il vient en nous. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous,* écrit St Jean.

Le salut n'est pas une chose; le salut est, d'abord, quelqu'un. Le salut est d'abord le Sauveur qui vient à notre rencontre; le Sauveur vient nous offrir gratuitement le salut. Le salut n'est pas l'aboutissement et la somme de nos efforts mais l'amour fou de notre Dieu pour les tordus, les mal-foutus, les pécheurs que nous sommes. Il faut vraiment entendre, c'est-à-dire accueillir, c'est-à-dire accepter la merveilleuse première lecture d'aujourd'hui tirée du livre de la Sagesse : « *Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres; car tu n'aurais pas créé un être en ayant de la haine envers lui.* » Qui que nous soyons, quelle que soit l'ampleur de ce que nous pouvons nous reprocher à juste titre, laissons-nous toucher par cette parole de Dieu.

Mais si ce n'est pas nous qui décrochons le salut comme on décroche une victoire à l'arraché, il nous revient de l'accueillir et d'y conformer notre vie. Jésus vient demeurer auprès de Zachée, et Zachée lui dit : « *Voila, Seigneur ...* » Zachée découvre en Jésus son Seigneur : le salut est donc arrivé pour cette maison puisque Zachée accepte que Jésus soit son Sauveur.

C'est cela le salut : reconnaître en Jésus notre propre Sauveur. Reconnaître que Jésus n'est pas venu pour condamner, mais pour guérir. Reconnaître que Jésus n'est pas venu ME condamner, ni même

condamner qui que ce soit, mais pour ME sauver, et pour proposer le salut à tous les hommes, même à ceux qui le refusent encore : « *Tu fermes les yeux sur (les) péchés (des hommes) POUR qu'il se convertissent ... Ceux qui tombent, ... tu leur appelles en quoi ils pèchent POUR qu'ils se détournent du mal.* » C'est ce que disait déjà le livre de la Sagesse, c'est-ce que Jésus vient accomplir.

Et puisque Zachée a accepté le Sauveur, il est logique qu'il essaie de conformer sa vie à l'amour de Celui qu'il vient de reconnaître.

Au séminaire, je suivais les cours d'un vieux professeur de sciences bibliques qui commentait souvent la parole de Jésus : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. » Mon vieux professeur nous disait alors : « Ah! Mes chers amis, ce n'est pas parce qu'ils sont publicains et prostitués qu'ils nous précèdent : c'est parce qu'ils ont entendu la parole de Dieu et qu'ils se sont convertis. »